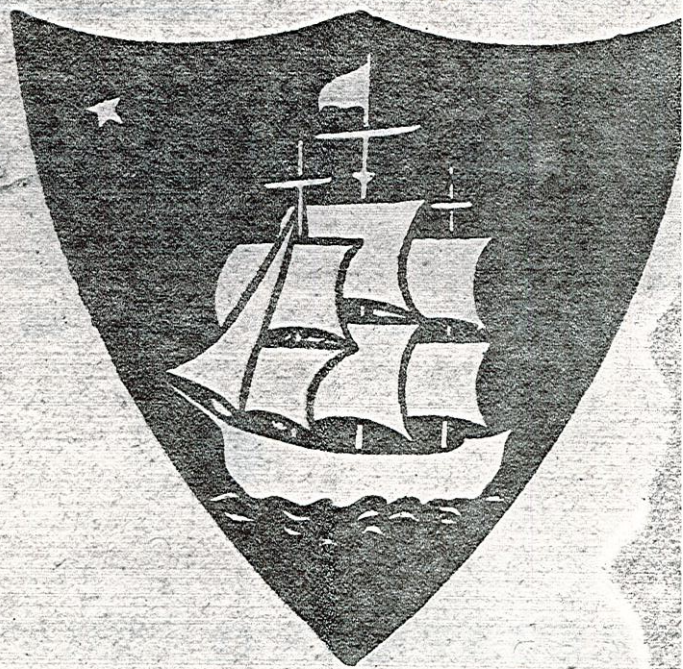


BON-SECOURS



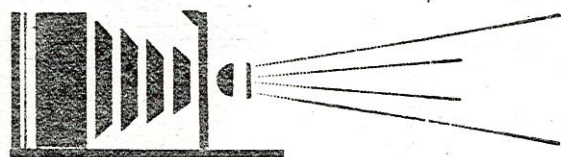
N° 52

PENTECÔTE

Collège N.-D. de Bon-Secours

PHOTO & OPTIQUE

CINÉMA



GRENIER

Opticien

Diplômé de l'École des Hautes Études



TRAVAUX D'AMATEURS

BREST

BON - SECOURS

ÉCOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

24, RUE COLBERT, BREST

Bulletin Trimestriel du Collège et de l'Association amicale des Anciens Elèves. — Un an : 20 francs

Tél. : 21-63. — Chèques Postaux : Rennes 27-101

N° 52

PENTECÔTE 1939

SOMMAIRE

La vie au Collège autrefois :

En remuant la cendre (suite) 3

... et aujourd'hui :

S. V. P. présente « Pacte à Cinq »	Lucien FILLE	6
• Visite Médicale	la Classe de SIXIÈME II	9
La voix des choses	Paul TESTARD	13
Combat à mort	Pierre FAGOT	16
Mortel Combat	Yves LE MOAL	17
La Classe de Septième	Philippe LE PIVAIN	18
Cancans	Julien MASSERON	20

Variétés :

Mon premier « Lâché »	François DU PENHOAT	29
Printemps en Bretagne	Jacques BARDOUL	30
Le petit chat	Jacques LECOMTE	32
Le chat	Jacques HUBERT	33

Chroniques :

Football	Louis QUEINNEC	35
L'équipe Réservoir	Paul HERRY et Cie	42
Carnet de famille		45

En remuant la Cendre...

Le Collège Notre-Dame de Bon-Secours

IV

Le Collège errant (1881-1896)

Pendant que les bâtiments de l'ancien Collège Notre-Dame de Bon-Secours se transforment pour accueillir le Lycée des jeunes filles, Pères et Professeurs, expulsés, sont recueillis dans des maisons privées. Ils ne renoncent pas à leur tâche, et, sans maison, le collège subsiste : il garde encore 70 élèves. M. Pener, l'ancien directeur, enseigne la philosophie chez lui. Un Père, muni de hauts diplômes (peut-être le Père Bergeron ?), est autorisé à professer rhétorique et humanités dans son appartement. Il peut même s'adjoindre un ou deux aides. Les plus jeunes élèves ont été confiés aux Frères des Écoles. Restent les classes de grammaire : de la cinquième à la troisième; les Pères sont obligés de recourir à des procédés très « jésuites ».

Un jour, des enfants en promenade rencontrent — par hasard — leur professeur dans un endroit isolé. Un autre jour, c'est Mme X., la mère de l'un d'eux, qui offre le thé aux camarades de son fils et

le Père a été également invité. Mais, en dehors de ces réunions plus nombreuses, il fallait se contenter des « groupes licites » de 3 enfants.

L'année suivante (1882-83), il ne reste que 40 élèves. Les professeurs les font venir chez eux. Deux classes se trouvent dans la même maison. Aussitôt survient l'inspecteur, un pauvre homme bien embarrassé, aussi embarrassé que nos philosophes, lorsqu'ils se demandent combien il faut d'arbres pour constituer une forêt : deux Pères ne forment-ils pas une Congrégation ? Le fonctionnaire en réfère en haut lieu. La semaine d'après, les deux professeurs ont la joie d'apprendre, de la bouche de l'inspecteur, qu'ils ne sont pas « congréganistes ».

La fin de 1883 voit se reformer un semblant de collège dont le centre est établi au n° 10 de la rue Foy : les classes ont lieu un peu partout ; bien malin serait l'historien qui prétendrait donner la liste complète des locaux occupés successivement ou simultanément : 3, 4, 7, 10, 13, rue Foy, 4, rue Neptune, 7 et 20, rue Voltaire, 6, 6 bis, 15, rue Jean-Macé, cité d'Antin, pour ne citer que ceux dont nous sommes sûrs.

M. Jean d'Udine a évoqué ici (1) ce qu'étaient à cette époque les classes du Père Bergeron, du Père Préfet Houdet, des abbés Guenver et Bourdoulous, du Père P. Marsille, qui, avant de sortir, en remettant le rabat qui camouflait sa qualité de congréganiste, feignait de cracher sur « cet affreux emblème gallican ».

Pendant cinq ans, sous la direction du Père Adolphe Bernadac, puis à partir de 1884, sous celle du Père Joseph de Causans, le collège restera ainsi éparpillé : le nombre des élèves ne dépassera guère la soixantaine.

Visiblement, les Supérieurs guettent une occasion propice pour supprimer définitivement l'établissement. En 1888, le nouvel évêque de Quimper, Mgr Th. Lamarche, vient donner la confirmation dans

(1) Cf. « Bon-Secours », Pâques 1933, n° 33.

la minuscule chapelle de la rue Foy. Il n'entend pas que le collège ferme ses portes : Il faut poursuivre l'œuvre entreprise.

Nouveau déménagement avant la rentrée de 1888 : le collège se transporte, 7, rue Voltaire; l'annaliste note avec satisfaction que la maison sera suffisante pour 80 élèves. Mais toutes les difficultés demeurent.

A la fin de 1889, le Père Provincial informe Mgr Lamarche qu'il se voit dans l'obligation de fermer l'établissement : il ne peut plus fournir de professeurs, les locaux sont insuffisants; l'état financier est déplorable : le déficit annuel est de 7.000 francs. Si Monseigneur désire conserver le collège, trois Pères pourront rester un an pour assurer la transition.

Monseigneur accepte : Notre-Dame de Bon-Secours devient collège ecclésiastique. Le Père de Causans conserve provisoirement la direction. Des professeurs ont été nommés par le diocèse. L'administration financière est confiée à trois laïcs.

Pour l'année 1889-90, l'évêque de Quimper demande et obtient prolongation d'un an du « statu quo ». Sur ces entrefaites, Monseigneur meurt et le provisoire est maintenu.

(A suivre.)

H. M.



S. V. P. présente

« Pacte à Cinq »

Le Père Préfet est-il devenu sourd? Bien des élèves le pensent, non sans apparence de vérité. Car, depuis déjà deux semaines, le samedi et le mercredi, un bruit infernal, un « chahut » indescriptible se fait entendre au-dessus de sa tête, et il ne réagit pas le moins du monde. Pourtant, les crises de surdité ne sont encore que temporaires, et, le reste du temps, l'ouïe préfectorale est très fine. Quoi qu'il en soit, aux jours dits, la classe de Quatrième et celle de Dessin géométrique se remplissent d'élèves aux allures mystérieuses, qui ferment obstinément leur porte aux non-initiés. En Quatrième, c'est le Père Turmel lui-même qui vient diriger le chahut, mais comme la porte est de bois, nul n'y peut rien voir. Jetons donc un coup d'œil en classe de Dessin; à travers les vitres, peut-être apprendrons-nous quelque chose?

Dans la pièce règne un désordre inimaginable : tel brandit un parapluie dans sa dextre furieuse, tel gesticule comme s'il disait un poème à la lune, tel jette à la face d'un autre des injures, du genre de celle-ci : « Tais-toi, Braillard ! » ou bien « Aurore, je t'en prie, reste un peu tranquille ! » Tous parlent ou crient à la fois. Ils font si bien qu'un surveillant, passant par là, croit de son devoir d'intervenir. Il entre et reste. Bien mieux, après quelques mots échangés, il prend lui-même la direction des conjurés, les invite à crier, à recommencer plus fort. Bref, c'est la maison à l'envers.

Je devenais inquiet, et me demandais s'il ne serait pas de mon devoir d'avertir qui de droit, lorsque j'eus le mot de l'énigme : je

fus invité à faire partie de la bande. Il ne s'agissait que de répétitions théâtrales, commencées sous la direction de l'auteur, Yves Mocaër, et le Père de Goësbriand, qui avait eu l'imprudence d'entrer dans la salle, avait été prié de prendre la direction des répétitions. De leur côté, les élèves de Quatrième devaient présenter deux petites pièces : « Henri IV en famille » et « Comme Papa ». Le bénéfice de la séance reviendrait à la Conférence Saint-Vincent de Paul.

J'acceptai donc, et depuis lors, ce fut moi « Monsieur Brillard, député ». D'autres bonnes volontés furent sollicitées et bientôt l'équipe des acteurs fut complète. Tout marchait à souhait, si l'on néglige quelques incidents dus à quelque langue trop vive. Hélas ! un beau jour, une place se trouva vide, « Aurore » nous retirait sa collaboration. Force nous fut de trouver un remplaçant. La classe du Père Turmel nous fournit une nouvelle « Aurore », un peu petite, mais délicieuse. Elle eut vite fait d'apprendre rôle et attitudes.

Le jour fixé pour la séance approchait déjà à grands pas, lorsque « Tante Rosemonde » tomba malade. Nouveau recours au Père Turmel, qui, pour la seconde fois, nous tira d'affaire. Un nouvel élève de Quatrième s'inscrivit dans nos rangs, mais, dès qu'il paraissait sur les planches, il était pris d'un fou rire inextinguible. Il fallut user d'autorité et de diplomatie pour calmer ces accès d'hilarité. On en vint à bout, à quelque quatre jours de la date fixée.

Hélas ! à ce moment, notre Pape Pie XI quittait cette terre. En signe de deuil, nous ne pouvions moins faire que les pouvoirs civils : la séance fut remise à une date ultérieure.

Serait-ce la fin d'une belle entreprise ? Plusieurs professeurs faisaient déjà la moue (est-ce possible ?) depuis quelque temps, estimant « perdus » les moments passés en répétitions. D'autres soutiens semblaient perdre courage, après tous les incidents qui étaient venus entraver nos efforts. Mais, le Père Préfet aplani toutes difficultés, et il fut décidé qu'en dépit du Carême, la séance devait être maintenue. Les pauvres ne devaient pas être frustrés des secours promis : Charité d'abord. Quant au buffet, il fonction-

nerait le dimanche comme à l'ordinaire, et le samedi soir pour les seuls enfants.

Cependant, rhumes et bronchites ne ménageaient pas notre entourage, et les acteurs l'un après l'autre étaient aussi frappés. De plus, les répétitions, interrompues pendant quinze jours, nous faisaient craindre quelque ennui. Mais Dieu nous protégeait : les acteurs, bien stylés par quelques répétitions, parfois mouvementées, dans la salle des Arts eurent la bonne idée de ne point tomber malades. Et, Mme Cœlenbier qui avait, avec son dévouement habituel, accepté de tenir le buffet, se rétablit d'une vilaine grippe, juste la veille de la séance.

C'est fini. Après nombreux monts et vallées, nous voici dans la plaine. La soirée du samedi se passe bien et obtient tout le succès désirable ; et le dimanche, dans une salle peuplée d'enfants, le brio des acteurs se surpasse encore. On applaudit vivement le joli talent d'Yves Liron et de René Lahalle dans la saynète « Comme Papa », qui est allégrement enlevée. On écoute avec plaisir les élèves de Quatrième qui s'efforcent avec succès de nous faire comprendre les beaux sentiments qui animent un enfant-roi comme Louis XIII et son père Henri IV. Et voici notre tour : le fameux « Pacte à Cinq », composé par l'un de nous, et répété avec tant de plaisir, semble aussi plaire à l'assistance qui ne ménage pas ses applaudissements à la minaudante Mme Braillard, à l'alerte Tante Rosemonde, au vieux Pervenche l'académicien, au fils Lapi-neau, si peu sur la scène et pourtant bien remarqué... Mais arrêtons-nous, il faudrait manquer de modestie. D'ailleurs, tous ces applaudissements vont aussi en grande partie à tous ceux qui nous ont aidés : dirigeants, répétiteurs, sans oublier évidemment, Mmes Hubert et Le Bras qui ont tenu le vestiaire et Mme Cœlenbier, dont le buffet fut pour nous un dangereux rival, par les muets applaudissements qu'il a remportés.

Lucien FILLE,

Deuxième.

La Visite Médicale

Ce qu'en disent les élèves de Sixième

Nous donnons d'abord un texte intégral qui nous donnera une bonne idée générale :

Un beau matin, on vient nous appeler en classe pour aller à la visite médicale ; nous pensons : « Chic, c'est toujours un quart d'heure de gagné. » Arrivés dans la classe de Dessin Géométrique, le Père Préfet nous dit : « Déshabillez-vous jusqu'à la ceinture. » Il y en avait dont on pouvait compter les côtes. L'un d'entre eux eut une grosse émotion ; il faillit perdre sa culotte.

Quand fut venu mon tour, le docteur lut ma fiche et constata que l'on m'avait fait une piqûre antitétanique récente : « Pourquoi vous a-t-on fait une piqûre ? dit-il. Vous faisiez du patin à roulettes. — Non, c'est en courant que j'ai plongé. »

Puis le docteur me tape avec un machin en cuir (sic) réuni à ses oreilles par des tuyaux. Puis, il me montre avec une canne des lettres qu'il faut lire de l'autre bout de la pièce. Puis il me pose une question tout bas pour voir (sic) si j'entends bien.

Cet examen est utile pour savoir si les élèves sont malades, fragiles, fous ou idiots.

Mais le docteur ne m'a pas dit à quelle catégorie j'appartenais (G. F.).

Mais peut-être voudriez-vous mieux connaître le docteur. Voici un portrait par V. B. :

Le docteur Philippon est très gentil, très amusant et il n'est pas impressionnant.

(On peut s'attendre à une visite semée d'agréments.)

Il avait ce jour-là un costume gris, un chapeau et un manteau noirs.

(Sans doute le docteur craignait-il de prendre froid.)

Vous voulez plus de détails ? Voici :

C'est un homme de petite taille aux cheveux noirs,

(le docteur a donc ôté son chapeau),

aux yeux doux derrière des lunettes cerclées d'or ; une petite moustache, un large sourire, un veston et un pantalon gris et des souliers jaunes.

Cette fois vous êtes satisfaits? Non? Vous voudriez l'entendre?
L. B. le fait parler :

« Qui es-tu? — L. B. — Quoi? Encore un? Le Père Préfet répond à ma place :
« Il y en a encore un en Huitième. » — Bon! Bouche un œil! Et ne l'écrase pas
surtout car tu verrais trouble tout à l'heure!

A. F. nous rapporte aussi quelques mots :

— Viens ici, toi! Je te connais, mon vieux
(l'élève n'est âgé que de 10 ans).
dit-il, en me donnant une tape amicale sur la joue.

Mais les yeux doux et le sourire du docteur n'ont pas que des
résultats heureux :

C'était classe d'Anglais; le professeur me dit : « On voit bien que vous venez
de la visite médicale, vous êtes débrayé » (sic).

Et voici un autre retour en classe :

Un tel, croisez les bras! Et cessez de rire. — Ce n'est pas moi mon Père, c'est...

La phrase reste inachevée : ce doit être le docteur. Toujours
est-il que les 200 lignes données sont restées dans l'encrier. Le
professeur finira par oublier.

Même à l'intérieur de l'enclos tout n'est pas gaîté, et les émotions
ne manquent pas :

Il fallut l'aide d'un camarade pour enlever ma chemise,
dit J. Y. Cas inquiétant de paralysie subite.

Le docteur dit à une dame qui écrivait tout : « Une narine qui ne marche pas! »
Puis il me met dans la bouche un morceau de bois, ce qui me donne envie de
vomir. E. P.

Heureusement, il n'est pas passé à l'acte.

Quoi qu'il en soit, avec ses joies et ses ennuis la visite est en
général proclamée de grande utilité. D'abord :

« c'est toujours un quart d'heure de gagné! »

Ensuite :

Cette visite médicale est très utile, car elle découvre souvent des maladies
que les parents n'auraient peut-être (sic) pas trouvées, ce qui permet de les
soigner à temps et de sauver quelques enfants.

(que voulez-vous! la science médicale est restreinte).

Elle permet aussi de découvrir des enfants qui porteraient un microbe et pourraient empoisonner tout un collège. F. G.

Il se trouve pourtant des sceptiques :

Je trouve que la visite ne sert pas à grand chose pour moi, parce que je n'ai jamais rien ; ça sert quand même à quelque chose (évidemment pour les autres), car il y a eu, je crois, un élève obligé de partir parce qu'il n'était pas assez fort (1).

On trouve même des adversaires convaincus :

Je trouve que cette visite ne sert à rien, sinon à faire perdre du temps aux élèves et à m'enrhumer.

(Qu'eût-ce été si la salle n'eût pas été chauffée ! Probablement cet enfant ne change-t-il jamais de chemise.)

Le docteur me déclara bien portant et je sortis de cette salle avec un rhume qui s'aggrava tellement que l'après-midi j'étais absent du collège, au lit chez moi. (Evolution foudroyante de la maladie)...

Je crois que j'y restai deux semaines.

Ce pauvre enfant eut d'autres malheurs :

Le Père Préfet ne me dit que trois paroles : « 1° De me presser pour m'habiller ; 2° De me presser plus pour m'habiller ; 3° D'appeler quelques camarades pour prendre la suite. A. K.

Le dernier mot restera pourtant à l'optimisme, à la confiance entière en la médecine :

Je trouve que les visites médicales sont très bonnes et qu'il devrait y en avoir plus souvent, car on sait si on est malade de la poitrine ou d'autre chose et l'on peut se soigner. Tous les professeurs devraient venir à la visite, ce serait amusant. J. Y.

Pour terminer, apportons le témoignage du fils du docteur :

C'était mardi ; j'attendais ce jour-là depuis longtemps. Pourquoi ? C'est la visite médicale, quelle partie de rire ! Voici la deuxième heure ; on vient me chercher. Quel bonheur !

J'entrai dans la salle, Morvan passait : « Non, non mignon, non, pas u, mais n... » et ça continue. « Bien pour les yeux ! Viens ici ! Tu seras amiral ? — Non ! »

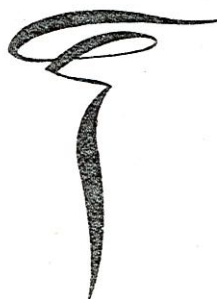
(1) La direction du Collège ne confirme pas ce bruit. N. D. L. R.

Puis c'est Moreau : « Tiens, c'est Moreau ! Tu n'as plus mal à la jambe ? — Non, monsieur ! — A la bonne heure ! — Voyons les yeux : — u, z, h, i... — Ça va. — Voyons les oreilles. — Tu seras amiral ? — Non. — Allons, bon ! je n'ai pas de veine ! au suivant ! »

« Philippon ! »

Le docteur : « Tiens ! qui est-ce ? — Le fils du docteur, monsieur ! — Ah ! ce n'est pas la peine d'enlever ta chemise, le pull-over seulement. Tu vas bien ! Et les yeux ? — e, i, y, z, u, n ; — Bien, pour les yeux, les oreilles maintenant. — Que fait ton père ? — Il est docteur, monsieur. — Bien, file. »

La Classe de Sixième II.



La Voix

des Choses

... Douze coups sonnent à l'horloge de la ville. Il est minuit. Je soulève la tête, étonné. D'un regard je cherche ma montre sur la table de nuit. Mais elle est à mon poignet et il n'y a pas de table de nuit. Et puis, je suis en classe, à ma place habituelle. C'est tout de même curieux. Est-ce que, par hasard, je ne serais pas victime d'une malicieuse plaisanterie? — Je me souviens à présent : Le P. Turmel nous a parlé d'un certain verbe *Katheudo*, signifiant dormir, et l'harmonie de ce mot choisi de la langue des dieux était si expressive que je me suis tout bonnement endormi. Et sans doute, enchantés de l'aubaine, professeur complice et élèves ont pris soin de ne pas m'éveiller.

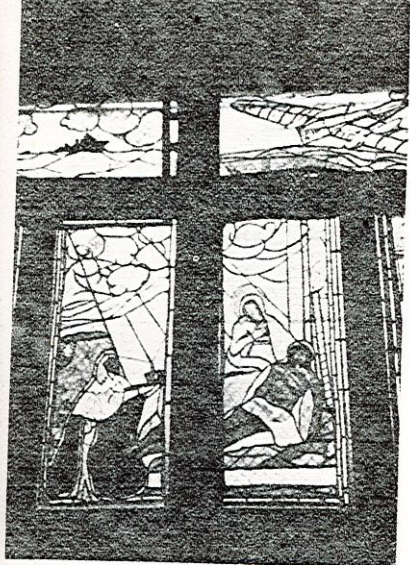
Comme je m'apprête à sortir, un léger, mais bizarre craquement, tenant du murmure et du grincement, retient mon attention. Un peu ému, je me fais le plus petit possible, dans ma cachette, sous la tribune. Et je suis si discret, je fais si peu de bruit que je passe inaperçu, n'importe quelle personne. Je vois et j'entends tout, par une fente de la tapisserie qui couvre l'édifice.

Le craquement reprend plus fort, je tends l'oreille et surprends le dialogue des meubles, la voix des choses.

La chaise (grinçant). — Ah ! cela fait du bien de se reposer un peu. Avoir toujours quelqu'un sur le dos, c'est fatigant !

La tribune. — Moi, j'ai à supporter trois petits galopins qui sont, paraît-il, les meilleurs de la classe. A voir l'activité qu'ils mettent à user leurs fonds de culotte, je le crois volontiers. Enfin, comme je n'ai pas la charge de leurs vêtements !

L'autre tribune (indignée). — Quelle idée ! Nous, couturières !



Lefanion rouge (éternuant). — Atchoum !
Et ces fenêtres qui eu sont jamais fermées !

Le fanion vert (ironique). — Mais mon cher, vous n'avez qu'à monter et vous serez à l'abri des courants d'air.

Le fanion rouge (souponnant). — Monter ! Il en est bien question. Avec Robert et Claude et les autres, vous êtes toujours premiers. Je suis voué au rhume perpétuel.

Le jaune et le bleu (d'une commune voix). — Satanés verts ! notre bourse s'épuise en mouchoirs et pastilles. [Le soleil de la gloire luit pour vous seuls.

La chaise de l'isolé (qui trouve cela drôle). — Hi ! hi ! hi !

La chaise du professeur. — Elle est devenue folle !

Le bureau (levant les yeux au ciel). — C'est malheureux, à cet âge !

La chaise du professeur (à sa sœur). — J'aime mieux porter le Père que votre locataire. Il est plus sage.

La chaise du trésorier. — Le mien est assez sage aussi. Et il n'est pas lourd.

La tribune des jaunes et des bleus. — Moi, j'ai eu bien peur quand il fut question que le gros Marc vînt s'asseoir sur moi. Je crois que je me serais écroulée. (Elle en tremble rétrospectivement.)

Le bureau (que le bruyant frisson irrite). — Doucement, chère Madame, vous allez réveiller le Père Préfet.

La tribune (confuse). — Ah ! c'est vrai ! j'oubliais qu'il dort en dessous !

La chaise du professeur (avec véhémence). — Il n'empêche que c'est un chic type, le Père Préfet. Quand le Père Turmel a été malade, je l'ai supporté pendant trois jours. Eh bien ! vous pouvez me croire, il est deux fois moins lourd.

Le bureau (moqueur). — C'est évidemment une belle qualité !

La chaise (vexée). — Oh ! vous n'avez rien à dire, vous ! vous n'avez personne sur le dos !

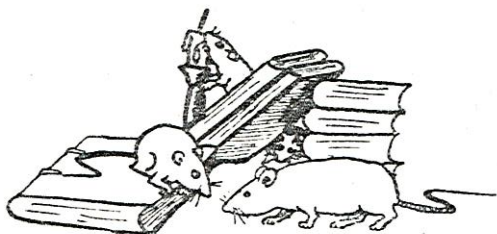
Le bureau. — Bien sûr ! mais quand le professeur se fâche, c'est moi qui reçois les coups de poing. Et aux classes de lettres, il en pleut !

La chaise (vengée). — Cela vous rendra plus souple, tête de bois.

L'horloge. — Silence ! Il est l'heure de dormir !

Paul TESTARD,

Quatrième.



Combat à mort

« Allez! Vite! Dépêchez-vous! Prenez les leçons pour demain matin. Et plus vite que ça, nous dit le professeur à peine entré en classe. Et, vous savez, je n'oublie pas celles d'aujourd'hui, n'est-ce pas L'Hostis. J'ai bonne mémoire, on les récitera! — Allons, ramassez les devoirs et en rang pour aller au combat à mort. » — « Et surtout, battez vos camarades de Sixième I. »

« Hélas! me dis-je en rangeant mes livres, je croyais que c'était cet après-midi ce fameux combat à mort, et je comptais encore repasser à l'étude de 10 heures et demie. »

On descend en rangs et en silence, mais au lieu d'aller au réfectoire, comme on l'avait d'abord annoncé, nous traversons le préau et nous montons un escalier interminable, pour aller dans la classe des Math. Elém. Le Père Préfet et la Première Section nous y attendaient. — Le Père Préfet nous fit un petit discours comme à son habitude; il termina ainsi : « Le P. Le Goff va d'abord vous interroger sur les verbes actifs, en vous demandant un temps tout entier du verbe. Je vous interrogerai ensuite moi-même, en vous demandant une personne en latin ou en français sur les verbes actifs. Puis, M. Cochou vous interrogera, comme avait fait le P. Le Goff, mais sur les verbes passifs. Enfin, je vous interrogerai encore, en latin et en français, sur les verbes actifs et passifs. Si un élève ne sait pas répondre à une question ou répond mal, il doit s'asseoir et c'est au suivant de répondre. »

Après un coup d'œil à sa grammaire latine — nous autres n'y avons pas droit — le P. Le Goff commence : « Futur de audio. — Audiem! — Assis! au suivant. — Audiam, audies! — Bien! » Et cela continue ainsi, à notre joie quand un Sixième I s'asseoit, à notre douleur quand c'est un des nôtres. Le premier tour fini, nous restons 20. 23 de Sixième I sont encore debout.

Et l'on continue : « Dillard, subjonctif plus-que-parfait de moneo ». Dillard répond comme d'ordinaire : « Euh! euh! C'est... euh!... monuissement. — C'est bien juste, alors une question : parfait de l'indicatif de Capió. — Cepi, cepisti... » répond-il cette fois sans hésiter. Mon tour approche; mon voisin de droite tombe mort. Tomberai-je moi aussi? Je tremble un peu. « Subjonctif parfait de capio. » Vite, je repasse dans ma tête : « Ceperim, ceperis. » Je ne suis pas tombé. Les tours passent sans que je tombe. A la fin, il ne reste plus debout que 7 élèves de notre section et 5 de la première. Nous avons gagné, contents pour notre classe d'avoir pu répondre à toutes les interrogations.

Pierre FAGOT,
Sixième II.

Mortel combat

Nous commençons à faire un devoir, quand la porte, qui s'ouvre, laisse apparaître le Père Préfet. Il nous invite à le suivre. Nous nous mettons en rangs et, dans un grand étonnement, nous allons sous sa direction jusqu'à la classe de Math. Elém. Mille idées jaillissent en nos cerveaux tourmentés. Moi, je me demande si par un tour magique nous ne serions pas devenus aussi forts qu'un Math. Elém. D'autres mieux renseignés savent qu'il s'agit d'un combat à mort et pensent que, pour éviter les dégâts dans nos belles Sixièmes, nous allons mener nos vives luttes en des lieux plus indiqués. Certains pensent se joindre aux grands pour se battre contre les professeurs. La réalité est plus simple. Le Père Préfet nous annonce qu'il s'agit d'un Concours de latin. Nous voilà bien penauds, nous voyant déjà philosophes et même plus.

Après quelques instants de discussion avec les professeurs, le Père Préfet nous fait signe de nous lever. Nous nous levons, mais non sans émotion, car nous allons engager une terrible bataille entre deux classes comme entre deux nations qui se battent cruellement.

Le P. Le Goff commence les interrogations. Il encourage sa classe ainsi que M. Cochou la sienne. Quel combat ! Une vraie guerre de Cent Ans ! Il nous semble que notre tour n'arrive pas assez vite. Plusieurs tombent découragés, décourageant aussi les autres.

Cela dure pendant une heure et demie. Le Père Préfet marque les gagnants qui sont les élèves du P. Le Goff. Mais nous nous valons, dit le Père Préfet.

André LE MOAL,
Sixième 1.

La Classe de Septième

La classe de Septième est la plus belle classe du collège : nous apprenons autant de choses que les grands et même plus. Nous faisons de la Physique et de la Chimie et nous venons de commencer le latin avec le Père Préfet. En Histoire Naturelle, nous pourrions battre les élèves de M. Le Roux et nous sommes plus forts qu'eux pour l'orthographe.

En classe, nous sommes divisés en deux camps : le vert et le rouge. Le camp le plus fort a le droit de garder un fanion. Il y en a deux : un pour la diligence et un pour l'excellence.

Quand la cloche sonne, nous nous mettons en rangs et Mme Briand dit : « Croisez les bras ». Si quelqu'un ne les croise pas, elle le marque sur son cahier et gare au Père Préfet, le jour des notes. Car, quand on a un *Æ* il se met en colère. Et si par hasard un élève se tourne vers son voisin pour lui parler il lui dit : « Voulez-vous ma place ? »

Heureusement qu'il est gentil en classe de catéchisme. Là, il raconte des histoires, mais il ne les raconte pas toujours avec de très jolis mots. Il dit par exemple : « Un jour, j'ai rencontré deux types. »

Il nous a donné une belle Sainte Vierge toute blanche pour le mois de mai, et avant, au mois de mars, toute la classe avait voulu acheter un saint Joseph.

En cour, nous nous amusons bien, mais nous savons travailler aussi, et notre maîtresse nous donne souvent des bonbons ; d'ailleurs, elle est très gentille et elle ne nous donne pas énormément de travail.

Le mercredi, Mme Briand nous dit : « N'oubliez pas le solfège à 2 heures moins le quart » et le samedi : « N'oubliez pas le dessin ! » Quand le dessin est trop difficile on n'y comprend pas grand chose, mais quand il est facile, il est très amusant. Le solfège, c'est très ennuyeux, car quand on chante en public, la voix vous reste dans le gosier.

Nous sommes plusieurs à rester à l'étude de Mme Briand, et c'est très agréable, car elle nous explique tous les devoirs et elle est moins sévère que les mamans, du moins c'est ce que je trouve.

Philippe LE PIVAIN,
Septième.





Cancans

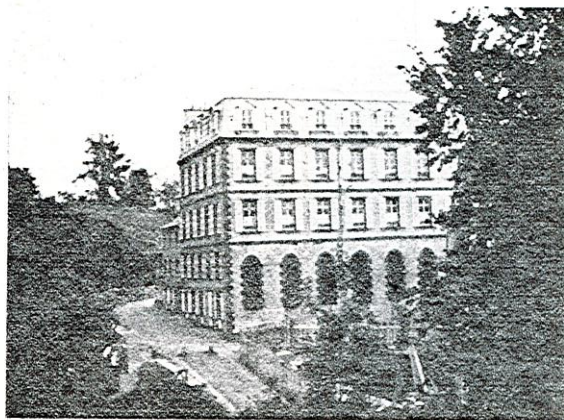
Mardi 2 janvier

Nous jouissons délicieusement du dernier jour de congé. Cependant, quelques stoïciens insensibles à ces délices, témoin de Rosmorduc, voudraient bien être déjà en classe, pour y jouir des charmes de ce vieux collège.

Mercredi 3 janvier

Souhaits de bonne année, souvenirs mélancoliques des cadeaux divers du petit Jésus et de ses associés.

On remarque l'absence du capitaine de l'équipe de football, Gildas, qui a changé de collège. Sa bonne humeur, son bon caractère ne lui valaient que des amis.



Dimanche 7 janvier

Dans la chapelle, on remarque trois visiteurs, calmes, silencieux. En leur honneur, les pensionnaires « tirent les rois ». Carof, Le Grignou, B. de Surgy, F. Laurent, Cozanet sont les heureux élus qui auront droit à un second gâteau. Au second tour, F. Laurent décroche la couronne à deux étages... Un conseil pour l'an prochain : Si vous avez la fève, avalez-la, peut-être cela vaudra-t-il un gâteau de plus.

P.-S. — De source officielle, on n'annonce que de rares indigestions.

De source officielle, on annonce que l'équipe première se fait battre 11-0 à l'A. S. B.

Mercredi 11 janvier

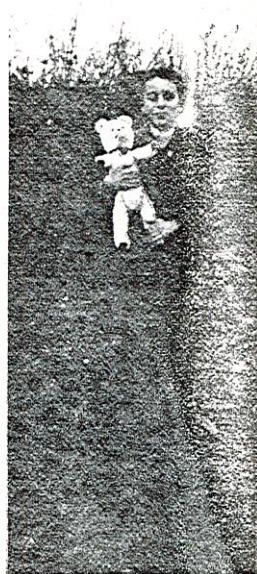
Une violente campagne de presse dans les murs du collège au sujet du prochain match Externes-Pensionnaires. On prévoit, chacun dans le camp adverse, des morts, des demi-morts et des blessés.

Jeudi 12 janvier

Malgré leur plus grande habitude, les internes doivent s'estimer heureux de marquer dans la dernière minute le but qui leur vaut un match nul 3-3. L'externe Cloarec se montra le meilleur homme (?) sur le terrain.

Vendredi 13 janvier

Le calendrier Derrien (Librairie Classique et de Piété) nous apprend que c'est aujourd'hui un vendredi 13. Terrifiée, la bouteille d'encre de Paul de Surgy s'écroule en glougloutant et meurt vidée sur le plancher.



Samedi 14 janvier

Il veut un chat, un vrai chat, un chat de gouttière pour montrer à ses élèves ce qu'il a dans le ventre. « Ave, Magister, moriturus te salutat », s'écrie bravement Lucas, et, la joie au cœur, car, selon Socrate, la mort est préférable à une vie honteuse, il part pour sa chasse titanessue. Quelques instants après, sanglant mais fier, notre Philippe rapporte le monstre, étranglé, car dans sa résistance celui-ci a osé entamer l'épiderme de notre héros.

Visiblement ému, un chien que nos murs hospitaliers avaient attiré se sauve, privant Messieurs les professeurs d'un superbe gigot.

Aux dernières nouvelles, on apprend que la classe d'Histoire Naturelle de M. Leroux a été le succès de sa carrière. On n'a pas pu savoir si MM. les Professeurs ont mangé du lapin.

Dimanche 15 janvier

Dame Nature a organisé sur la cour du Collège aujourd'hui transformée en patinoire un grand concours de patinage artistique où sont inscrits d'office bien des gens qui n'avaient nulle envie de glisser. Plusieurs, se croyant sans doute encore à Noël, se sont octroyé des bûches mémorables, n'est-ce pas Menguy!

Lundi 16 janvier

Mais où sont les neiges d'antan?

17 h. 45 : Nous poursuivons l'étude à la lueur d'éclairs, car le courant électrique ne passe plus, ce qui ne manque pas de charme.

Mardi 17 janvier

Nous assistons à la première sortie du morceau principal du « Richelieu » dans l'Océan Atlantique. Bonne idée de construire les bateaux en trois parties, car il y aura encore deux autres mises à l'eau et... peut-être que...

Mercredi 18 janvier

353 têtes se penchent, 353 langues s'allongent démesurément. C'est la dictée générale, le concours d'Orthographe qui propose aux élèves, de la Philo à la Septième, le même texte.

Dimanche 29 janvier

Ne connaissant pas très bien les règles du football aquatique, nous nous faisons battre par l'équipe Saint-Laurent III. L'an prochain, si Dieu nous prête vie, nous commanderons d'avance au Père Econome 11 youyous portatifs, et 11 pagaies. Samzun et P. Laurent montrent de belles dispositions pour le water-football, et nous évitent une catastrophe.

Bref retour des neiges d'antan, qui, trouvant l'atmosphère trop peu cordiale, s'en vont aussitôt.

Jeudi 2 février

Chandeleur. Saut de crêpes. Pas de gymnastique.

Dimanche 5 février

Tirage de la tombola de la S. V. P. : M. Pondaven gagne une paire de chaussettes, pointure bébé, mais au lavage peut-être s'allongera-t-elle !

Lundi 6 février

Les internes, cambrant leurs beaux torsos d'athlètes, passent humblement sous la toise. Bideau contemple avec une stupéfaction admirative l'appareil qu'il a soulevé à 1 m. 81, tandis que J. Salaün, qui s'est hissé sur la pointe des pieds et a donné à son cou l'élongation maximum, s'irrite de n'avoir pas réussi mieux que 1 m. 48.

Vendredi 10 février

Prenant part au deuil du monde catholique, nous remettons à plus tard la pièce de la Conférence Saint-Vincent de Paul au profit des pauvres. Notre Pape est mort.



Samedi 11 février

Montagnes, couvrez-nous
Collines, tombez sur nous

Voici les places d'orthographe. Sauve qui peut. Seuls les 50 premiers se réjouissent à l'annonce d'un demi-jour de congé supplémentaire pour les lauréats.

Mercredi 15 février

La grippe rallie maintenant de nombreux fidèles. Le vin chaud, dont le Père Econome s'est fait un allié au profit des internes, trouve de nombreux partisans. Les Externes pourtant, sans doute moins exposés, restent éternuer dans la cour.

Vendredi 17 février

16 heures : Ils partent.

Samedi 18 février

10 h. 30 : A notre tour, nous sommes libres.

Mercredi 22 février

Nous nous souvenons que nous sommes poussière. Le Carême commence : on ne verra plus de Cornulier sucer des bonbons du matin au soir.

17 heures : « Selon l'usage antique et solennel » (pour les ignorants : solennel veut dire « qui se passe une fois par an »), nous nous rendons salle du Pensionnat Jeanne-d'Arc pour y assister aux efforts oratoires de nos candidats à la Coupe Drac. Jacques Liror, pour la seconde fois, est choisi comme candidat officiel, devant Yves Mocaër et Gustave Lespagnol. Regrettons seulement qu'ils ne puissent omettre de consulter souvent leur texte.

Jeudi 23 février

Notre représentant n'a pas été classé : comme l'an passé, il a eu la malchance de passer le premier.

Mercredi 8 mars

Rantanplan ! Fermez le ban ! Avis ! Demain, Visite médicale pour tous. Pas de gymnastique. Auscultation prolongée, examen de l'ouïe, de la vue, de la gorge, etc. Rantanplan ! fermez le ban !

Vendredi 10 mars

Le bruit court que nous aurons au troisième trimestre des classes de Défense passive : Verrons-nous un match de football entre élèves masqués ? Ce serait pittoresque.

Lundi 13 mars

Bon-Secours se modernise. Des extincteurs dernier cri ont été placés un peu partout. Pour les mettre en action, il faut : 1° Décrocher l'appareil, 2° Le percuter (si on le percute sans le décrocher ou si on le décroche sans le percuter, ça ne fonctionne pas) ; 3° Arroser la base du sinistre (si on arrose le haut, le bas brûle toujours).

Mercredi 15 mars

Les professeurs sont allés écouter des conférences sur la Défense passive. Le sourire de M. Bothorel et du P. Le Goff prouve que les serins n'ont pas été oubliés dans la distribution des masques, mais sans doute rien n'a-t-il été prévu pour les poissons rouges car le P. Marsille semble tout triste.

Lundi 20 mars

Le timbre de la Porterie, atteint de faiblesse chronique depuis quelques jours, tombe aujourd'hui paralysé. Le docteur spécialiste requis d'urgence ordonne un sirop lubrifiant qui remet tout en état.

17 heures : Dans le silence de l'étude (on n'entend même pas voler une mouche), quelques oh ! admiratifs me font lever les yeux, comme tout le monde, vers le plafond. Tout d'abord je ne distingue qu'une fente dans le plâtre mais enfin ma perspicacité s'éveille et je vois les tringles neuves qui supporteront les rideaux protecteurs du soleil d'été.

Samedi 25 mars

Une grosse caisse (ne pas confondre avec l'instrument) traverse la cour. Emotion ! Seraient-ce des explosifs, pour les cours de Défense passive ! Non ! il y a une étiquette : Champagne ! Hem ! les professeurs vont faire bombance ! Non encore ! il y a une autre étiquette : envoi de la Librairie Bloud et Gay. C'est du papier.

Lundi 27 mars

Pour calmer son appétit de vitesse qui lui avait fait dévorer 29 feuilles en vingt-quatre heures, le calendrier Derrien (Librairie Classique et de Piété) avait été mis à l'ombre. Il reparaît aujourd'hui, calmé et prêt à reprendre sa vitesse normale qui est de l'ordre de une feuille par jour. Il semble que les partisans de l'axiome « le temps, c'est de l'argent » doivent prendre désormais le pas sur les amis du Progrès, dont le mot d'ordre est : « Toujours plus vite. »

Jeudi 30 mars

9 h. 30 : La gymnastique est finie. Mais nous devons subir une conférence. Aucune dispense n'est accordée et nous allons tous « en rangs » à la Salle du Pensionnat Jeanne-d'Arc. Longues figures.

10 heures : M. Guillet, Directeur de l'Ecole Centrale, commence à nous parler. Il nous a vite conquis.

11 heures : Visages joyeux : M. Guillet comprend les jeunes et nous l'avons compris. Nous sortons enchantés de cette conférence, non pas qu'il nous ait tous décidés à devenir Centraux, mais nous avons connu un homme et un semeur de joie.

Samedi 1^{er} avril

Porteur d'un joli poisson, ton méprisant sourire déçoit bien des farceurs. Tel professeur le sait et fait rougir qui voulait se gausser. Tel autre, adossé contre un mur, contraint les moqueurs éventuels à guetter en vain l'occasion.

Un conseil pour l'an prochain : il y a beaucoup plus de joie à rire de quelqu'un qui n'a rien dans le dos que de celui qui a vraiment un poisson.

Jeudi 23 mars

Voyage à Quimper, pour y rencontrer l'équipe de Saint-Yves. Le car avait à peine fait deux tours de roue que l'inter gauche de l'équipe (sauf le respect qu'il m'inspire) commença à nous casser la tête avec une trompette rouge achetée 0 fr. 50 à Priminime. Résultat : une pluie violente. Redoublant ses efforts, le dit inter gauche réussit par ses sons discordants à faire fuir même le mauvais temps. La trompette rebutée, il fabriqua un avion de papier dont les évolutions fantastiques à l'arrière de la voiture eussent terrifié les plus audacieux pilotes.

A mi-route, on fait halte. Et le car allégé repart de plus belle. Cependant, bercés par la houle (sic), quelques estomacs donnent des signes de fatigue. Pendant qu'ils absorbent pilules sur pilules errant lamentablement en quête d'un débouché sur l'extérieur, à l'arrière, on s'en raconte de bien bonnes. Enfin, les « terriens » (sic) ont trouvé une issue, les voilà soulagés. Heureusement, on arrive à Quimper, car ils faisaient école.

De la partie, relatée ailleurs, disons seulement que le même inter gauche qui reçut la balle dans l'œil, alors que nous menions B.I., eût mieux fait de la conserver dans son orbite que de la doter d'une pareille qualité attractive vers nos propres buts.

Pour remettre en état nos esprits étonnés, nos hôtes nous avaient préparé une collation abondante et variée, dont il nous faut les remercier. Nous voulons dire aussi combien la cordialité de l'accueil

nous fait désirer le renouvellement de ces rencontres, pour l'union de nos deux chers collègues.

Disons-nous maintenant la mélancolie des choses qui finissent? Non pas, car bercés par les flots musicaux de l'harmonica à deux notes de Paul Herry, nous sommes revenus à la gaieté. Cependant, la trompette à Nestor reste vaillante « et son âme chantait dans clairon de bois ».

Entre le car de Bothorel et le nôtre s'engage une lutte épique. Mais comme il nous manque un poète épique, disons seulement que nous avons gagné.

Après avoir plaint le Négus, blâmé Hitler et Mussolini, chanté notre Bretagne, nous arrivons au Pont de Plougastel. Malgré les cris de « Fauchés! Fauchés! » sur un rythme connu, il nous faut payer le péage. Mais des bonbons menthés, généreusement distribués, dissipent les nuages causés par le gardien du pont.

C'est fini! Il ne reste plus qu'à attendre la prochaine occasion pour prendre notre revanche! Quant au fameux inter gauche, j'ai de bonnes raisons de croire qu'il ne m'en voudra pas de l'avoir plaisanté un peu méchamment.

Julien MASSERON,

1^{re} A.



Mon premier

" LACHÉ "

J'avais six heures de vol en **double commande**. « Ça ne va pas mal », disait le moniteur. Enfin, par un beau matin, le pilote me lâcha.

Il me donna ses dernières instructions : « Alors ! fais bien attention au décollage : bien face au vent. Fais un beau palier, au ras du sol, et monte à 90, au Badin. Premier virage à 100 mètres. Monte jusqu'à 200 mètres ; deuxième virage à 200 mètres. Ensuite bien face au terrain pour l'atterro. Réduis et fais attention au vent. Descends à 90, au Badin... et bien manche au ventre, pour asseoir le Taxi. » On les écoute bien ces derniers conseils.

Au signal du starter, je tirai sur la manette des gaz, à bloc. L'avion s'ébranla et prit de plus en plus de vitesse. Il sautait de bosse en bosse... Le voilà en l'air. Un beau palier et la montée. J'étais seul. C'était vraiment moi le pilote : la place avant était libre. Me voilà à 100 mètres. Attention au premier virage : pied à gauche, manche à gauche. Ça y est. Je redresse : l'altimètre marque 200. Un deuxième virage, puis un troisième et un quatrième. Et voilà la descente. Va-t-elle bien se passer ? Un bel arrondi et manche au ventre.

L'avion s'est posé sans trop de secousses. Tout s'est bien passé. Le moniteur fait un saut périlleux, en signe de joie. **J'étais pilote.**

C'est vraiment chic l'aviation.

Maintenant je suis à Angers dans une école dont je sortirai sergent dans huit mois.

François DU PENHOAT,
Bon-Secours, 1930-1937.

Printemps

en Bretagne

Printemps! Sourire de la campagne! Réveil de la nature! Printemps de chez nous, saison douce et fleurie, tu retires du sommeil de l'hiver mon pays. Plus que les teintes pâles et mourantes d'un automne, j'aime les frais ombrages et le joyeux décor que ta main a déployés sur la campagne. De l'hiver, tu gardes un reste de froidure, de l'été, tu annonces les chaudes journées par ton soleil.

De nos quatre saisons, la plus riche, la plus belle, printemps, c'est toi.

Chaque année, aussi beau, aussi nouveau, ton soleil, par un limpide matin, lance dans la vallée ses rayons triomphants. Sur les talus, tu as fait éclore le bouton d'or, les discrètes primevères, les jonquilles, les violettes; à la fontaine, secrètement, tu suspends les grelots d'argent du muguet; sur la lande, tu fleuris les ajoncs et toutes ces fleurs mettent dans l'air une odeur très forte, exquise et fraîche.

Tout est fête. Les bourgeons éclatent, les rameaux s'étoilent de fleurs; les lilas parfument les jardins; les pêcheurs roses ont neigé sur le sol des pétales légers. L'arome sauvage embaume les prés où croissent en herbe tendre mille graminées fines et savoureuses.

Dans la futaie où siffle le merle, le gentil rossignol, de bon matin, a chanté au printemps sa mélodie. Le pinson cherche la pâture qu'attendent là-bas au buisson d'aubépine quatre becs en tulipe, dans un fin nid de mousse. Jeannot Lapin folâtre dans l'herbe, tantôt s'arrête sur un talus, tantôt dévale les pentes, se vautre dans la bruyère et arrache au passage un brin de serpolet.

Sur le bord des rivières, fleurit le prunelier et bientôt l'aubépine.
Les genêts d'or pareront les coteaux.

Les enfants gambadent dans les champs, se balancent à la branche
d'un vieux chêne et roulent dans le foin vert, saoulés par l'air vif.
Le pâtre, à l'ombre des fougères, fredonne une vieille chanson.
Ses troupeaux paissent, dans les prés, une herbe grasse, haute et
savoureuse.

Printemps! C'est aussi la saison où reviennent les hirondelles,
messagères de beaux jours, le temps des doux soirs, des couchers
de soleil qui ont un peu la flamme de l'été proche et la pâleur de
l'hiver enfui : spectacle que souvent j'admirai dans une campagne,
sur la rivière où monte la marée : les rives du Goyen sont fleuries
de bruyères; un rideau de pins agités par la brise se mire dans
l'eau sans ride. Le ciel que déjà parent les premières étoiles est
rose à l'horizon, sur la mer enflammée par l'éclat du soleil couchant;
du côté opposé, il est d'un bleu très pâle, au-dessus de la flèche
dentelée du clocher paroissial, où tinte l'angélus.

C'est l'heure où rentrent les troupeaux, où se taît le grillon.
On a autour de soi une impression de douceur et de calme; la
campagne s'endort. Les fleurs parfument l'air et silencieusement
s'épanouissent, quand toute autre vie semble disparue.

Printemps! Que tes jours sont doux et neufs! Garde bien ton
secret : Fleurir la campagne et faire chanter les oiseaux.

Jacques BARDOUL,
Troisième.



Le petit chat

Viens ici, chaton!
Sur ta gente frimousse
Et sur ton menton
Je vois un peu de mousse.
Petit polisson,
Pourquoi pars-tu si vite?
Oh! je sais, fripon!
Et ton air hypocrite
Cache un noir méfait.
Tu viens de la cuisine.
Tu as pris le lait
Crémeux dans la terrine.
Viens, méchant minet!
Avec cette baguette,
Pour un rel forfait,
Il faut que je te fouette.

J. LECOMTE,
Troisième.



Le Chat

Semblable à une grosse boule noire, le chat reste immobile. De temps à autre, ses yeux, brillants et fureteurs, qui ont l'air de regarder partout à la fois, se plissent. Il prend des airs coquets qui mettent en valeur les beaux poils noirs, soigneusement lissés par sa petite langue rose.

Tout à coup, il dresse ses oreilles et ses griffes se détendent nerveusement. Une alerte ! Un bruit vient de la cour. Ce n'est rien. La nonchalante et somptueuse bête recommence à somnoler. Il relisse ses beaux poils. Il humecte sa patte de velours et la promène sur son cou et sur son échine.

Maintenant, immobile, semblable à une statue, il songe.

Un papillon imprudent vient se poser sur le nez rose du félin. Celui-ci bondit si brusquement que l'insecte n'a que le temps de s'écarter. Mais le chat, tenace, le poursuit. Plus par amour du jeu que par un sentiment de vengeance, le minet (1) suit à bonds souples le malheureux papillon qui ne sait comment se débarrasser de son rapide adversaire. Le pauvre insecte ne peut plus se poser et ce vol prolongé l'épuise. Il tombe. Le chat se trouve là pour le recevoir. Il le prend délicatement par une aile et l'emporte sur le seuil de la maison. Lâcher, rattraper l'insecte est un jeu magnifique pour notre animal. Mais enfin le jeu le fatigue. Il extermine l'insecte d'un coup de dent et reprend son attitude de paresse. Quand on regarde ainsi, on ne peut s'empêcher de penser à un tigre, qui, après la curée, se repose sur le sable brûlant de la savane.

Jacques HUBERT.

Cinquième.

(1) Comme caractère, le chat est doux. Il aime beaucoup le jeu, sans pour cela commettre des imprudences, car il est d'un naturel extrêmement circonspect. (Tout comme l'auteur. N. D. L. R.)

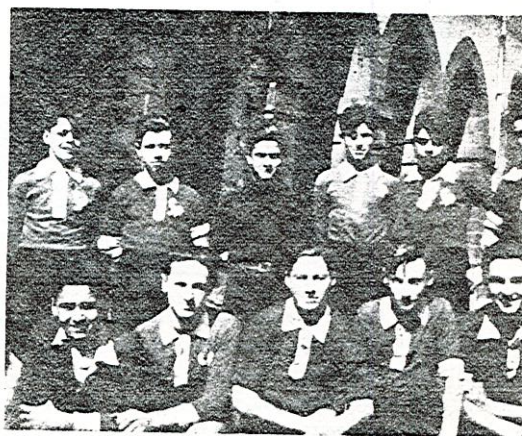


1^{re} Équipe :

Bothorel, du Rusquec
nec. J. Quéinnec, P. La
du Penhoat (à genoux),
M. Andro, Suignard,
Magueur.

2^e Équipe :

Carof, Négret, P. Taburet,
P. Herry, F. Dreyer, Struyven (à
genoux), Samzun, Portier, Laé,
A. de Surgy, A. Taburet.



3^e Équipe :

Le Faou, Castel, Jac. du
Le Dreff, Lerouge, Morea
noux), Gilbert, Perzo, Bard,
J. Salaün.

Foot-Ball



De notre équipe de l'an passé seuls demeurent P. Laurent, G. Le Clech et J. Quéinnec. M. Andro, qui nous vient de Saint-Pol, et M. Uguen, qui devra bientôt abandonner son poste, à la suite d'un mauvais coup, complètent cadres. Quelques anciens désireux de manifester leur attachement au club se sont bien proposés à étoffer nos rangs, mais après quelques matches n'eûmes plus à compter que sur nous-mêmes. Il fallut puiser en seconde même en troisième équipe. Dans l'ensemble, nos couleurs furent confiées aux joueurs suivants :

L. Quéinnec
du Rusquec, J. Quéinnec
Carof, Jo. du Penhoat, Bothorel
F. Laurent, M. Andro, P. Laurent, Le Clech (cap.), Masseron

Magueur, assez souvent, et Suignard, à l'occasion, furent appelés à suppléer quelques défaillances.

Nos espoirs, il faut l'avouer, étaient d'abord fragiles. Notre équipe n'avait pas

l'allure de celle de l'an dernier. Peu de joueurs avaient fait leurs preuves en première, que feraient les nouveaux?

Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Le 23 octobre, notre premier match se terminait par une victoire acquise sur les Minimes de l'A. S. B., avec un score de 14 à 1. L'Ecole Primaire Supérieure fut notre seconde victime par 7 à 1. Kerbonne dut aussi s'incliner avec 3 buts reçus sans en rendre un seul. La saison commençait bien, le baromètre était à l'espoir.

6 novembre

Voici le Championnat. Nous allons rencontrer l'équipe III de l'Armoricaïne sur notre terrain. Le moral est excellent : seule la victoire est envisagée. Hélas ! trop confiants au début, nous nous laissons manœuvrer ; un but malheureux vient même entamer nos espoirs, et la mi-temps survient sur le score de 1-0 en faveur de l'Armor. Aussi la joie se déchaîne dans la galerie et même sur le terrain quand Jules égalise. L'ardeur se renouvelle, un second but nous assure la victoire. Hélas ! déjà se manifestent les péchés mignons de l'équipe : l'un, incorrigible : la légèreté, la fragilité d'éléments un peu jeunes ; l'autre, qui en peut sembler la contradiction : la lenteur.

20 novembre

Déplacement à Ploudalmézeau : jour de deuil. Nous jouons avec deux remplaçants, trop légers et un peu craintifs. Lamay, qui nous aide aujourd'hui, est malade et ne donne pas sa partie habituelle. Enfin, M. Uguen, après vingt minutes de jeu, bloque une balle frappée violemment à 50 centimètres de lui. Mais le coup a été trop dur, il se débarrasse en corner de son fardeau et reste à terre gémissant. Après quelques instants, il se décide à reprendre sa place, mais insuffisamment remis, il ne peut réagir et le but rentre. Deux autres suivront avant la mi-temps, le premier assez heureux. Alors c'est la débâcle, les buts se succèdent : nous perdons le match 9 à 1. Trois jours après, M. Uguen tombait malade et les médecins lui défendaient de revenir sur un terrain de jeu.

Après un match intermédiaire contre les Vétérans de l'Armor, terminé avec 3 buts partout, nous rencontrons, sur notre terrain, l'Etoile Saint-Laurent, lanterne rouge du classement. Louis Quéinnec, après son match de dimanche, devenu titulaire de première équipe, garde nos buts. Encore une fois, les choses semblent tourner mal pour nous. A la mi-temps, nous sommes menés par 1-0. Mais la seconde mi-temps est toute à notre avantage : nous marquons 6 contre 3 quand retentit le coup de sifflet final.

11 décembre

Nous rencontrons aujourd'hui l'Avenir, bonne équipe du second groupe de notre Championnat. Notre équipe, plus homogène, réussit à s'imposer en dépit d'éléments adverses de valeur : nous gagnons 4-2.

18 décembre

Sur un terrain de terre battue, par une température glaciale, un vrai temps de Noël, nous rencontrons les mousses de la Villeneuve, rivaux toujours dangereux par leur entraînement spécial sur un terrain dur et exigu. Nous faisons match nul 3-3, après avoir fait figure de vainqueurs ; un pénalty sévère vient en fin de partie ruiner nos efforts.

Au retour des vacances, une surprise pénible nous attend : notre capitaine G. Le Clech nous a quittés pour la Croix-Rouge de Kérinou. C'est une lourde perte : par sa bonne humeur, son entrain, Gildas ne comptait que des amis, et sa disparition accuse encore la lenteur de l'équipe. Samzun sera promu, à sa place, intérieur en équipe première, quand le dernier ancien nous aura quittés.

5 janvier

Match revanche contre l'E. P. S. Après une partie à notre avantage, nous nous faisons remonter, et terminons par un match nul 5-5.

8 janvier

L'A. S. B. reçoit sur son beau terrain de Division d'Honneur une équipe dont on dit beaucoup de bien : les Tchèques de Paris. Ce jour-là, nous devons rencontrer les Juniors de l'A. S. B. Nous jouerons donc sur le grand terrain, et il y aura de la galerie. Notre orgueil est de courte durée : malgré les efforts ardents de Penquer, dont c'est la dernière partie avec nous, nous sommes écrasés 11-1. Pourtant l'arrière défense s'est vaillamment défendue et fut fort applaudie. A son départ, remercions Penquer de ses vaillants services, que d'autres devoirs forcèrent à interrompre.

16 janvier

Le Foyer Jeanne-d'Arc paye les pots cassés ; nous gagnons par 8-1 sans peine.

22 janvier

Match retour contre Ploudalmézeau. Allons-nous prendre notre revanche, ce qui nous permettrait encore de finir premiers ? Nous l'espérons bien ! Le débat

de la partie, pourtant entamée avec les éléments contre nous : pente, vent, soleil, semble bien nous donner raison. Nous résistons avec succès. Deux pénalités sifflées contre nous sont même parées par notre goal. Mais après quelque temps, le demi-centre, privé de crampons, ne peut dans la boue suivre le train, et les arrières à eux seuls ne peuvent plus contenir l'adversaire. Un premier but par shot de l'aile gauche est neutralisé, sur tête de P. Laurent. Mais deux autres buts avant la mi-temps redonnent l'avantage à Ploudalmézeau. A la mi-temps, nous changeons de demi-centre et la partie commence à notre avantage. C'est pourtant Ploudalmézeau qui marque encore, réduisant nos espoirs à néant. Nous marquerons bien une fois, mais c'est pour finir sur 5-2. Nous avons été battus, perdant l'espoir de terminer champions. Pourtant, nous nous sommes défendus avec honneur contre une équipe réputée.

29 janvier

Il a plu toute la semaine. Le terrain de l'Étône Saint-Laurent où l'herbe, depuis des années, n'apparaît plus qu'en de rares coins privilégiés, est devenu un véritable marécage : on enfonce dans la boue jusqu'aux chevilles. L'arbitre, bénévoles on peut le dire, accorde à ses camarades du club un pénalty pour une balle reçue par un arrière en pleine poitrine, d'où elle est repartie en frôlant le bras. Quelques minutes plus tard, une balle haute est dégagée au poing par L. Quéinnec, l'arbitre siffle. On s'arrête, ce dont profite l'avant-centre adverse pour loger la balle dans les buts. Et le but est acquis, en dépit des protestations mêmes de quelques adversaires. 2-0. Peu après, M. Andro, qui joue demi-centre, est stoppé en pleine course, par la boue particulièrement dense en ce point du terrain. On doit l'emmener au vestiaire avec une grosse foulure. Pierre Laurent passe demi-centre, où il se révélera à l'aise. Il y termina la saison. Quoi qu'il en soit, un troisième but, parfaitement régulier cette fois, augmente encore la marque. Nous sentons venir l'écrasement : dans la ligne d'attaque, deux avants sur quatre tirent la jambe. Cependant, le courage ne faiblit pas et Samzun à l'inter-droit sort une partie magnifique. Après un beau jeu de passes, l'avant-centre, sur passe de Samzun, marque. C'est la mi-temps.

A la reprise, les avants, tout en tirant la jambe, utilisent bien le travail courageux des défenseurs, et l'on se retrouve à 3-3. L'espoir renaît, mais c'est alors que la défense qui a supporté vaillamment jusqu'à ce moment sa tâche trop lourde, s'écroule épuisée. Nous perdons 8-3. Saint-Laurent restera un de nos mauvais souvenirs : car à l'origine de notre défaite se trouve un arbitrage par trop partial, qui nous a forcés, pour compenser, à des efforts constamment violents.

5 février

Dernier match de championnat : la place de second est en jeu, aussi l'Armor a

sérieusement renforcé son équipe. Beaux joueurs, ils nous annoncent même que tous les équipiers ne sont pas qualifiés et que nous pouvons considérer le match comme gagné, et jouer en match amical. Généreux, nous acceptons de jouer en championnat contre l'équipe qui nous est opposée.

Contre notre habitude, nous marquons le premier but, puis nous faisons remonter et dépasser : 3-2 à la mi-temps. Mais à la reprise, nous repartons à l'attaque et par 6-4 remportons une belle seconde place, derrière une équipe d'hommes, devant deux équipes de notre âge.

12 février

Devant la majestueuse prestance des Vétérans de l'Armor, notre équipe, encore allégée aujourd'hui, s'incline respectueusement par 4-2.

19 février

Décidément, le Foyer Jeanne-d'Arc nous met en verve. Nous battons par 5-3 la formation même qui a battu l'équipe du dimanche de Saint-Louis.

9 mars

Il n'est plus question depuis longtemps au collège que du match qui doit nous opposer à Saint-Louis et qui sera, contrairement aux traditions, le seul de l'année.

Les deux équipes sont animées du même désir de vaincre et la rencontre promet d'être animée à souhait. Nous débutons contre le vent et sommes plutôt dominés : après un quart d'heure, l'avant-centre des damiers passe toute la défense et marque, imité bientôt par l'ailier gauche, qui reçoit la balle à l'intérieur « de la surface de goal ». Notre ardeur s'en trouve accrue, et si une balle qui menace de sortir en 6 mètres, l'avant-centre qui a suivi oblige les arrières à concéder un corner. Un cafouillage en est la conséquence sur la ligne des buts ; M. Andro attaque en force et obtient le point : 2-1. Hélas ! le vent se met de la partie et dévie, lentement, traîtreusement, une balle molle de l'avant-centre adverse, dans le coin gauche supérieur de nos buts. Louis Quéinnec n'y peut rien, et va chercher pour la troisième fois la balle dans ses filets.

Le vent est maintenant notre allié, et la mi-temps nous a bien reposés. Nous repartons vivement, bien soutenus par nos demis. Saint-Louis, au contraire, commence à baisser de pied, mais sa défense s'avère sûre et décidée. Sur passe, à 10 mètres des buts, F. Laurent réussit bien un point dès le début de la reprise, mais ensuite le temps passe et rien ne vient. La galerie commence à s'impatienter : les joueurs s'énervent. Nous ne sommes plus qu'à un quart d'heure de la fin et Saint-Louis massé en défense résiste avec succès. Comme en première

mi-temps, l'avant-centre réussit à provoquer le corner et, comme Saint-Louis cherche à gagner du temps, va lui-même en quête du ballon. Sans perdre de temps, Masseron botte, M. Andro reprend de la tête et nous met à égalité, vigoureusement applaudi. Pour nos adversaires, c'est la douche froide. Ils remettent en jeu, sans conviction. Et la balle revient tout de suite à notre avant-centre, bien parti en flèche. Il dribble les arrières qui font leur première faute de la partie et, de 6 mètres, prend le goal à contre-pied. C'est fini. Malgré le surcroît d'ardeur de ses joueurs, Saint-Louis ne peut remonter. Nous gagnons 4-3.

12 mars

Nous battons, sans peiner, l'équipe du Patronage « la Flamme ».

19 mars

Gildas Le Clech nous amène l'équipe première de la Croix-Rouge de Kérinou, dont il est demi-centre. Nos espoirs sont grands, malgré le handicap d'un goal à l'essai, Pol Taburet, dont nous aurons besoin jeudi. L. Quénec joue avant.

De fait, l'attaque se montre active et marque 3 buts. L'activité de Gildas permet à la Croix-Rouge de limiter là son efficacité. Mais la défense, mal soudée, sans confiance réciproque, se laisse passer huit fois. Humiliés, nous nous promettons de prendre notre revanche, avec notre équipe complète. Notre vœu, hélas ! ne sera pas exaucé. Ce sera notre seule rencontre.

23 mars

Ayant déjeuné de fort bonne heure nous nous embarquons pour Quimper. La joie règne et l'espoir ; nous avons bien un goal remplaçant, mais Saint-Yves ne nous oppose qu'une première réduite, avec 5 remplaçants, car aujourd'hui, à Quimper, se joue entre deux Ententes Scolaires un match où figurent 5 équipiers de Saint-Yves.

Nous commençons bien puisque nous menons 3-1, contre le vent. Mais la fatigue se fait sentir : on joue de plus en plus lentement et l'agilité de Saint-Yves nous bouscule. La mi-temps se termine à 3 partout, et le match à 8-3. Qu'importe, l'aimable accueil que nous réservait le vieux collège quimpérois devait effacer toute impression pénible. La journée se termina, comme elle avait commencé, joyeuse.

26 mars

Saint-Yves va venir à Brest nous offrir notre revanche. Mais son équipe première sera aujourd'hui complète, et son voyage accompli paisiblement

ne doit pas laisser sur elle de traces, comme le font nos voyages précipités après un déjeuner précipité. La tâche sera lourde. Nous nous y préparons avec le plus grand soin. Chacun reçoit sa mission, en détail, selon ses qualités et ses défauts. Et l'espoir, créateur d'énergie, renaît.

Nous jouons face au vent, qui souffle en rafales à travers le terrain, face à la pluie, parfois même face à la grêle. Mais l'ardeur a tôt fait de sécher les maillots, quand le grain est passé.

Le jeu se montre vite favorable aux rouges, qui s'installent chez nous, et les principes défensifs émis le matin se montrent utiles. Bien mieux, une contre-attaque rapide, une longue passe en avant, prolongée par l'œuvre d'un arrière adverse, provoque un sprint éperdu de notre avant-centre, qui réussit à toucher la balle avant le goal venu à sa rencontre. Nous menons. Mais Quimper domine toujours, contenu par nos arrières, dont c'est la plus belle partie. Pourtant de 20 mètres l'inter-gauche essaie un shot de volée, et marque. Et voici que l'avant-centre visiteur marque encore de 6 mètres. Mais nous résistons vaillamment, décidés à ne plus nous laisser distancer.

Voici le repos, nous allons bénéficier maintenant du vent. De fait le jeu devient plus égal, quoique toujours un peu à l'avantage des rouges. D'ailleurs, bien stylés, nos arrières ne se laissent pas aspirer par l'attaque, mais contiennent à distance raisonnable tout essai dangereux. Parfois, pourtant, l'avantage nous revient. François Laurent, en possession du ballon, shoot violemment, le goal de Saint-Yves déséquilibré ne peut bloquer la balle qui revient vers notre avant-centre, à 15 mètres des buts. Un shot violent, destiné à utiliser la situation défavorable du goal, passe juste au-dessus de la barre. Un but tout fait est manqué. Ce n'est que partie remise. Sur corner, le demi-centre adverse, gêné, détourne le ballon dans ses propres buts. Emoustillé, Saint-Yves se rue à l'attaque, mais nos arrières font merveille et se tirent à leur honneur de situations très difficiles. C'est un match nul. Le coup de sifflet final retentit. J. Quéinnec botte cependant et crève le ballon, qui termine en beauté une saison bien remplie. Et c'est la seconde fois que l'équipe de Bon-Secours inflige une désillusion à celle de Saint-Yves, puisqu'ils l'ont vaincus l'an passé sur leur terrain, ils se voient cette année privés d'une victoire qu'ils croyaient assurée et subissent leur premier échec en déplacement depuis trois ans.

En terminant, nous mettrons au tableau d'honneur de l'équipe notre demi-Joseph du Penhoat, dont la régularité et le cran nous ont permis tout au long de la saison de nous tirer avec honneur de situations qui semblaient désespérées.

Louis QUÉINNEC,

Première A.

L'Équipe Réservoir

Pauvre équipe, seconde! Toujours dissociée, toujours délabrée! Tu ne mérites plus le beau nom de « réserve » que les militaires attachent aux troupes destinées à épauler les troupes de première ligne au moment critique. Tu n'es plus qu'un réservoir où l'on puise sans vergogne, et qui n'a point d'honneur à préserver. A toi les coups durs, à toi les sacrifices, jamais de merci.

Ta défense est solide. Taburet, entre les bois, écarte en souriant les balles que l'adversaire s'obstine à rendre difficiles, ou bien ployant sous une avalanche de buts, il serre les dents, bondit comme un concierge grognon qui défend sa porte à tout venant, dût-il le renvoyer à coups de poing ou de pied. Ah! le ballon n'en mène pas large! De temps en temps, pourtant, il faut bien laisser passer un but, sans quoi la première aux yeux jaloux le ravirait.

Herry devant lui joue en dilettante. Quand le match est facile, rien ne va. Quand le match est difficile, rien ne passe. Que voulez-vous, il a l'esprit de contradiction. Alors, il nous faut bien choisir des matches difficiles.

Son compère Négret, le capitaine, joue avec application, comme à l'exercice. Pénétré du sérieux de ses fonctions, il montre l'exemple du courage constant et souriant : c'est maintenant l'heure de réciter la leçon de football et il l'a bien apprise.

Le demi-droit Carof, ou Bothorel, titulaires interchangeable de première, joue en aristocrate. Il faut se mettre en valeur pour l'avenir. Aussi l'on rend des services appréciés, à moins que tous deux ensemble ne soient l'objet des désirs jaloux de nos aînés et nous devons puiser à notre tour dans le puits de troisième équipe.

Ce qu'ailleurs on appelle le pivot de l'équipe mérite chez nous le nom de pilier. Struyven, par sa masse imposante au milieu de nos chétives personnes, est l'équipier de choc, aux inépuisables ressources d'énergie. Commenant à jouer en équipe cette année, il s'est imposé de plus en plus et son absence fut toujours remarquée et regrettée.

Dreyer, fidèle demi-aile, n'a jamais manqué à son poste, et cela vaut un bon point chez un externe. Parfaitement adapté à sa place, il complète harmonieusement son collègue Struyven, dont il tend de loin à imiter l'ampleur. Mais attendons la fin, la grenouille pourrait bien égaler le bœuf, elle est bien partie.

Samzun à l'aile droite court tant qu'il peut et marque tout ce que les adversaires veulent bien lui laisser faire. Sa vitesse nerveuse a bien souvent donné du fil à retordre aux demis-adverses. Hélas ! il a trop brillé chez nous et la première l'a soufflé.

Portier, qui est gaucher, joue inter droit avec une lenteur mesurée, un calme inaltérable, servant avec à-propos ses coéquipiers. Il n'oublie pas moins qu'il n'oublie par hasard que le jeu de football se joue à onze, alors, il garde la balle jusqu'à ce qu'un adversaire vienne la lui prendre, car il ne voudrait pas faire de la peine en s'en débarrassant dans les buts.

Laé dribble aisément les adversaires qui lui barrent la route, mais il doit y avoir plus de 11 joueurs à dribbler, car en quatre-vingt-six minutes de jeu, il lui est très difficile de trouver la route des buts dégagée de défenseurs, et pourtant le nombre de ses dribbles atteint un total fort élevé.

• A. de Surgy joue avec un art subtil. La balle ne quitte pas ses pieds et celui qui l'attaque ne sait pas comment la lui ravir. Mais il est un peu léger, et au lieu d'enlever la balle, c'est lui qui se fait enlever. Sans donner l'impression de marquer beaucoup de buts, il est pourtant en tête de liste.

A. Taburet court vite et botte violemment. Ses buts sont magnifiques, on s'étonne qu'il n'en fasse pas davantage, mais que voulez-vous, les poteaux verticaux ne sont pas assez écartés l'un de l'autre.

Quelle belle saison nous avions prévue! Quels beaux débuts nous avions faits! Hélas! l'équipe première vint tour à tour nous emprunter nos joueurs les mieux en forme, et nous connûmes la défaite, l'amertume de la défaite de justesse où l'on sent qu'on aurait pu gagner, mais où l'habitude de jouer ensemble manquait.

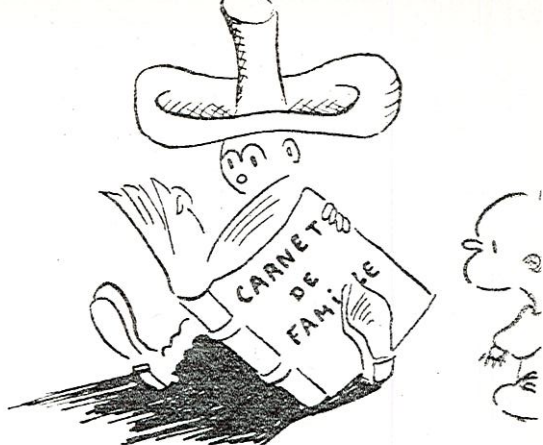
Pourtant n'exagérons pas. Nous eûmes bien des joies : celle de vaincre par 6-1 l'équipe seconde de l'Avenir qui l'année dernière avait écrasé la nôtre par 12-1. Nous avons donc progressé : notre attaque sait rentrer des buts, notre défense sait écarter le danger.

Celle de faire jeu égal avec la seconde de Saint-Yves, qui nous avait écrasés l'an passé par 10-0. Débutant avec le vent, nous menions à la mi-temps par 3-1. A la seconde mi-temps, contre le vent, nous réussîmes, malgré la fatigue d'un long déplacement, à contenir la fougue de nos adversaires, et ne concédâmes que 2 buts, dont l'un sur pénalty. Reconnaissons pourtant que nos adversaires étaient incomplets, puisque cinq des leurs jouaient en première. Chez nous, Gilbert, ailier gauche de troisième, jouait dans les bois à la place de Pol Taburet.

Hélas! que d'autres parties perdues sans excuses. Beaucoup manquent de cran et ne peuvent tenir jusqu'au bout, quand vient un match tant soit peu difficile, et se déconcertent au premier but rentré.

Qu'importe après tout, nous avons fait de bon jeu, nous nous sommes bien préparés et, l'an prochain, nous pensons pouvoir fournir de bons éléments à la première, héritière des traditions d'honneur du collège.

Paul HERRY et Cie.



Naissances

Yann, fils de **Le Postollec**, le 20 octobre 1938, à Saïgon.

Jacques, fils de **Raymond Deschard**, à Alger.

Dominique, fils de **Bocher**, le 31 décembre 1938, à Paris.

Arnaud, fils de **Loïc David**, le 1^{er} janvier 1939, à Bizerte.

Ghislaine, fille de **Loïck Dumarcet**, le 3 janvier 1939, à Paris.

Françoise, fille de **Rondeleux**, le 7 janvier 1939, à Béziers.

Françoise, fille de **René Lucas-David**, le 7 mars 1939, à Brest.

Philippe, frère de **Michel, André, Bertrand de Surgy**, le 8 mars 1939, à Landerneau.

Marie-France, fille du **Chef de Bataillon Pochard**, le 10 mars 1939, à Chambéry.

Annie, fille de **Jean Serrurier**, le 23 mars, à Morlaix.

Jean, fils de **Jean Quéinnec**, le 25 mars, à Malestroit.

Jeanne, fille de **Madame Champs**, ancien professeur, le 26 mai, à Brest.

Mariages

Lieutenant Edouard Rochette, 4^e Etranger, avec Mlle Geneviève-Alice Rolland, le 23 avril 1938, à Rabat.

Roger Jacob avec Mlle Georgette-Eyon, le 14 janvier 1939, à Paris.

M. Marc-Antoine de Maupassant avec Mlle Paule Carron de la Morinais, fille de **Nathanaël Carron de la Morinais**, le 23 janvier 1939, à Poitiers.

Bernard Lallour avec Mlle Jeanne Castaing, le 24 janvier 1939, au Mans.

Alexandre Mercier avec Mlle Thérèse Onfroy, le 2 février 1939, à Bihorel-les-Rouen.

Mlle Annie Penquer, sœur de **Pierre** et **Jean Penquer**, avec M. Henry Duport, le 6 février, à Landerneau.

Robert Lassat de Pressigny avec Mlle Nicolle de la Laurencie, le 7 février 1939, à Saint-Aignan-de-Grand-Lieu.

Joseph Riou avec Mlle Jeannette Rouesné, le 11 avril 1939, à Châteaubriant.

Deuils

Contre-Amiral Georges O'Neill, le 4 janvier 1939, à Paris.

M. l'abbé Yves Lamendour, ancien professeur, le 28 février 1939, en sa paroisse de Trémaouézan.

Mme Lespagnol, grand-mère de Gustave Lespagnol, mars 1939, à Lanvéor.

M. Mazé, ancien professeur de Septième (1926-1929), à Brest.

Nathanaël Carron de la Morinals, le 24 mai, à Poitiers.

Nouvelles d'Anciens

Alain Rolland a reçu les deux derniers ordres mineurs le jour de l'Annonciation. Maintenant dans les casemates de Fautras, dénommées : la cité du cou-d'air, il chante Messire le Soleil, le retour du Printemps et les cigales, pendant que ses camarades de régiment se morfondent dans l'attente de la classe.

François a abandonné ses fonctions de chauffeur pour la traduction d'un savant traité de latin. Son bonheur paraît sans bornes.

Joseph Jaouen a été nommé sergent au 46^e R. I. Caserne Reuilly. Paris.

Serge Hédal, qui a quitté le collège en 1912, est venu avec Madame faire une tournée en Bretagne et un pèlerinage à son vieux Collège. Il habite, aujourd'hui, rue du Ridder, Paris.

Auguste Manchec, chimiste, 21, rue Jean-Goujon, Paris, 8^e. « Après quatre ans et demi de vie à l'usine de Lyon, je suis nommé au siège social, où mes occupations seront toutes différentes. »

Marcel Lemoigne, ingénieur en chef des Manufactures de l'Etat, directeur de la Manufacture des Tabacs de Lille, avait écrit quelques jours avant la fête des Anciens de 1938 pour dire ses regrets que son éloignement ne lui permette pas d'y assister. Voyant par la lecture du Bulletin de Noël que ce mot d'excuses n'a pas dû parvenir, il prie le Secrétaire de l'Association de croire qu'il n'oublie pas, malgré la distance, dans le temps et dans l'espace, son Collège, ses maîtres, dont fut le regretté M. Refray et ses anciens condisciples.

Nos Anciens

Accusé de Réception

Marie René, oublié dans la liste précédente.

DÉCEMBRE

Gayet Maurice ; Gayet Louis ; Lucas Louis ; Goar Jean ; Post-
Albert.

JANVIER

Le Berre Jean ; Chauvel André ; Marmouget Raymond ; Rouillac de
Rochebrune Joseph ; Crosnier Jean ; Gensollen Marcel ; Le Pivon
Louis ; Quentel Antoine ; Nielly Jean ; Ollivier Joseph ; Paul Henri ;
Dyèvre Paul.

FÉVRIER

Geffroy Pierre ; Guépratte Emile.

MARS

Forgeot René ; de Vuillefroy Paul.

AVRIL

Pouliquen Louis ; Bocher Gustave.

MAI

Le Moal André.

Fête des Anciens

La réunion des Anciens aura lieu le dimanche 2 juillet.
A 9 heures, grand'messe, chantée par M. l'abbé Herry, curé de Saint-Renan ; allocution de M. l'abbé Branellec, préfet du collège Saint-Louis.

A 11 heures : Réunion des Anciens.

A 12 heures : Banquet.

Dans l'après-midi, fête de jeux et de gymnastique, offerte aux Anciens.

Tous les Anciens maîtres et élèves sont invités qu'ils soient ou non inscrits à l'Amicale.

Les Anciens qui recevront ce Bulletin n'auront pas d'autre invitation. S'ils ont dans leur entourage des camarades qui ne reçoivent pas le Bulletin et dont il est possible que nous n'ayons pas l'adresse, qu'ils les invitent de notre part.

Que chacun prévienne les amis et s'efforce de décider les indécis.

Prière instante de retourner la formule d'adhésion avant le dimanche 25 juin à l'adresse de :

Monsieur l'abbé Bothorel
Secrétaire de l'Amicale
Ecole N.-D. de Bon-Secours

Je me propose d'assister :

- A la réunion des Anciens.
- Au repas au Collège.

Je profite de l'occasion pour adresser ma cotisation de 20 francs (ou 10 francs pour les étudiants) au trésorier de l'Amicale, M. Abar-nou, Jules, C. C. 919, Nantes (adresse : Kernic-ty-rue Jean-Jaurès, Lambézellec).

Signature :

Nom, prénoms, adresse.

ÉDITIONS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

9, rue Montplaisir - TOULOUSE - 13, rue Maignac

Chèque Postal : 593 — Adresse Télégraphique : Adelap-Toulouse Téléphone : 492-30

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Messenger du Cœur de Jésus. — Petit messenger du Cœur de Marie. — Hostia. — Le Croisé. — Cadette du Christ. — Ma jeunesse au Christ. — BULLETIN MENSUEL de l'Apostolat de la Prière de la Croisade Eucharistique, des Cadets-Cadettes du Christ, des Grand-Grandes Croisés.

BIBLIOTHÈQUE ASCÉTIQUE

de Bazelaire. — Douze Méditations sur l'Apostolat.

P. de la Chevasnerie. — Lectures pour chaque mois de l'année (12 volumes.)

G. Foch. — Ma vie en Dieu. — Paix et Joie. — L'amour de la Croix. — La Vie cachée.

Giroux. — Retraite de 10 jours pour les Prêtres.

Gosselin. — Sujet d'oraison pour tous les jours de l'année (5 volumes).

J. de Guiber. — Études de théologie mystique.

Longhaya. — Méditations pour une retraite selon les exercices de Saint Ignace.

Ch. Parra. — L'Évangile du Sacré Cœur (8 volumes).

R. Plus. — Dieu en nous. — Dans le Christ-Jésus. — Le Christ dans nos Frères. — Vivre avec Dieu. — Comment toujours prier. — Comment bien prier. — La Folie de la Croix. — La réparation. — Rayonner le Christ. — Consummata. — Mon oraison. — Face à la vie. — Méditations Jociste. — Le P. Lyonard. — Je serai prêtre. — Méditations pour Religieuses.

P. Suzu. — La Vie Chrétienne (2 volumes).

Taillez. — Victime pour l'Apostolat ouvrier (Germaine Tiphaz).

BIBLIOTHÈQUE POUR LA JEUNESSE

Collections

ROMANS-CINÉ. — Cœur d'Apôtres. — La Grande Angoisse. — La route qui monte. — L'Introuvable. — Juanito, Croisé d'Espagne. — Le Père Charles de Foucault. — Les Foulées Blanches de l'Île Rouge. — Du Sang sur la Neige A. M. D. G. — Saint-Ignace de Loyola. — Le Bx Joseph Pignatelli. — Le Bx Pierre Favre. — Saint François Xavier. — Saint Stanislas Kostka. — Le Père Pro Juaréz. — Saint André Bobola.

FIDELIS. — Mes Fêtes. — Prier — Communier ! Sacrifie-toi Sois Apôtre ! Les vacances du Croisé. — Aime ta Mère Marie. — Mois du Sacré-Cœur.

FOU-KI-RI (13 Volumes).

MANUELS CAPERAN. — Leçons et Lectures sur : Les Preuves de la Religion. — Les vérités de notre Foi. — La morale Chrétienne. — La Vie Chrétienne.

Biographies

Pier Giorgio Frassati (Marmoiton). — Roger Scherpereel (Colette Yver) Germaine Tiphaz (P. Taillez). — Eugène Conort. — Marie Clotilde. — Pâquerette. — Louis Vargues. — Anne de Guigné. — Manoha, Livietto (A. Bessière), etc...

Romans-Récits

Le Luron de la Butte. — Le Pâtre du terroir. — Petite Annette. — Micheline. — Le Bon Dieu chez les Enfants (Francis Jammes). Pour l'Hostie (V. Marmoiton), etc...

BROCHURES DE PROPAGANDE POPULAIRE

Collection « Amis du Cœur de Jésus » (32 brochures). — Collection « Documents Vitae » (32 brochures). — Collection « Croisade de la Messe » (11 brochures).

CALENDRIER DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE ALMANACH DU CROISÉ

Catalogue général franco sur demande

